L'ABEILLE.

ÉDITÉE ET PUBLIÉE, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON.
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

" Il faut que l'UNION soit conservée."

MERCREDI MATIN, 24 MAI 1833.

POUR GOUVERNEUR :

J. B. DAWSON.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 23 mai.

Parmi les ventes de terrains qui se font journellement dans les faubourgs du bas de la ville et qui sont si chaudement suivies par les spéculateurs, il n'en est point peut-être qui présente autant d'avantage que celle des 200 terrains de l'HABITATION Doussou qui a lieu aujourd'hui à la Bourse, à la crée de MM. Tricou et Canonge. Personne n'ignore que ce qui, depuis quelques mois même, a si extraordinairement augmenté la valeur de certains terrains, c'est leur heureuse position, le voisinage d'établissemens publics ou particuliers qui y attirent la population et avec elle l'esprit d'entreprise. Les Terrains Doussou possèdent éminemment ces avantages, éléments certains d'une augmentation rapide de valeur. C'est dans leur voisinage immédiat que doivent passer le chemin à coulisses et le canal projetés. L'église dont on a le projet sera construite tout près de là. La papeterie qui doit entrer en opération à la fin de l'année et la fonderie qui va aussi être élevée dans le même quartier ne peuvent manquer de donner une importance qui fera bientôt de ce faubourg une partie intégrante de la ville et donnera à ces terrains une valeur égale à celle de terrains beaucoup plus rapprochés du centre; nous recommandons cette vente aux acquéreurs.

Les journaux de New-York reçus hier sont de deux jours plus récents—rien de nouveau.

ATTAQUE CONTRE LA PERSONNE DU PRESIDENT DES ETATS-UNIS.

Le *Globe* de Washington du 7 de ce mois, contient l'article suivant :

"Une personne arrivant d'Alexandrie donne les détails suivants d'une attaque sur la personne du président des Etats-Unis, se rendant hier matin à Frédéricksbourg, où il avait été invité à poser la première pierre d'un monument qu'on va élever à la mère de Washington.

"Le bâteau à vapeur *Cygnet*, sur lequel le président et plusieurs membres du cabinet, accompagnés d'autres messieurs, se rendaient à Frédéricksbourg, s'arrêta quelques minutes à Alexandrie. Un grand nombre de personnes vinrent du wharf à bord, et entr'autres, M. Randolph, ex-lieutenant dans la marine des Etats-Unis. Il entra dans la cabine où le président était assis, lisant un journal, et avança vers lui comme pour lui adresser la parole, s'ôtant en même temps à ôter ses gants. Le président ne le connaissant pas, supposa que c'était quelqu'un qui voulait le saluer, et le voyant embarrassé à se déganter lui dit: "Vous mettez pas en peine de vos gants, Monsieur.—Randolph ayant alors la main une frappa le président au visage, et avant de pouvoir réitérer reçut un coup de parapluie d'un monsieur qui se trouvait tout près; au même instant deux autres personnes qui étaient dans la cabine se jetterent sur lui, il fut repoussé en arrière et terrassé.

"Le président, dès qu'il se vit frappé, saisit sa canne qui était près de lui sur la table, et se fit jour à travers les personnes qui entouraient Randolph, insistant pour que personne n'ignorât que ce qui, depuis quelques mois même, a si extraordinairement augmenté la valeur de certains terrains, c'est leur heureuse position, le voisinage d'établissemens publics ou particuliers qui y attirent la population et avec elle l'esprit d'entreprise. Les Terrains Doussou possèdent éminemment ces avantages, éléments certains d'une augmentation rapide de valeur. C'est dans leur voisinage immédiat que doivent passer le chemin à coulisses et le canal projetés. L'église dont on a le projet sera construite tout près de là. La papeterie qui doit entrer en opération à la fin de l'année et la fonderie qui va aussi être élevée dans le même quartier ne peuvent manquer de donner une importance qui fera bientôt de ce faubourg une partie intégrante de la ville et donnera à ces terrains une valeur égale à celle de terrains beaucoup plus rapprochés du centre; nous recommandons cette vente aux acquéreurs.

"Le président, dès qu'il se vit frappé, saisit sa canne qui était près de lui sur la table, et se fit jour à travers les personnes qui entouraient Randolph, insistant pour que personne n'ignorât que le président était assis, lisant un journal, et avançant vers lui comme pour lui adresser la parole, s'ôtant en même temps à ôter ses gants. Le président ne le connaissant pas, supposa que c'était quelqu'un qui voulait le saluer, et le voyant embarrassé à se déganter lui dit: "Vous mettez pas en peine de vos gants, Monsieur.—Randolph ayant alors la main une frappa le président au visage, et avant de pouvoir réitérer reçut un coup de parapluie d'un monsieur qui se trouvait tout près; au même instant deux autres personnes qui étaient dans la cabine se jetterent sur lui, il fut repoussé en arrière et terrassé